

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

JEUDI 26 JUIN 2025 – 20H

Bleu

ircam
Centre
Pompidou



E N S E M B L E
_ I N T E R _
· C O N T E M ·
_ P O R A I N _



CITÉ DE LA MUSIQUE
**PHILHARMONIE
DE PARIS**

Programme

Rebecca Saunders

Blaauw/Sinjo

Création française

Lara Morciano

Nel cielo appena arato

Hèctor Parra

L'Étoile matinale

Création

ENTRACTE

Morton Feldman

De Kooning

Hèctor Parra

Triptyque bleu

Création

Ensemble intercontemporain

Pierre Bleuse, direction

Lucas Lipari-Mayer, trompette

Clément Saunier, trompette

Pierre Carré, électronique Ircam

Clément Marie, diffusion sonore Ircam

Samuel Ferrand, mise en lumière

Coréalisation Ircam-Centre Pompidou, Philharmonie de Paris.

Avec le soutien de la Sacem.

Dans le cadre de ManiFeste-2025, festival de l'Ircam.

FIN DU CONCERT VERS 21H45.

AVANT LE CONCERT

Rencontre avec Hèctor Parra

18h45. Amphithéâtre – Cité de la musique

Concert enregistré par France Musique pour diffusion
prochaine. Puis disponible en streaming sur le site
de France Musique et l'appli Radio France.



Les œuvres

Rebecca Saunders (née en 1967)

Blaauw/Sinjo, pour trompette

Composition : 2004-2022.

Dédicace : pour Sava Stoianov, avec mes remerciements à Marco Blaauw à qui la version originale de *Blaauw* est dédiée.

Création de *Blaauw, pour trompette à double pavillon* : le 26 novembre 2004, au Huddersfield Contemporary Music Festival, par Marco Blaauw.

Création française de *Blaauw/Sinjo, pour trompette à simple pavillon* : le 26 juin 2025, à la Philharmonie de Paris, par Lucas Lipari-Mayer.

Éditeur : Peters.

Durée : environ 11 minutes.

sinjo = син ; « bleu » en bulgare

blaauw = blauw ; « bleu » en néerlandais

« Glissant vers le noir, le bleu prend la consonance d'une tristesse inhumaine. Il devient un approfondissement infini dans des états graves qui n'ont pas de fin et qui ne peuvent en avoir. [...] Plus il s'éclaircit, plus il perd de sa résonance, jusqu'à devenir un calme muet, devenir blanc. »

Vassily Kandinsky, *Du spirituel dans l'art et dans la peinture en particulier*, Folio.

« Nous aimons contempler le bleu, non parce qu'il s'avance vers nous, mais parce qu'il nous attire. »

Johann Wolfgang von Goethe, *Traité des couleurs*, Triades.

« Le bleu transcende la géographie solennelle des limites humaines.

Le sang de la sensibilité.

Une possibilité infinie

Qui devient tangible.

Prie pour être libéré de l'image.

Pour être un astronaute du vide.
Le bleu est l'obscurité qui devient visible
L'obscurité revient avec la marée. »
Extrait de Derek Jarman, *Chroma – Un livre de couleurs*, L'Éclat.

Rebecca Saunders

Lara Morciano (née en 1968)

Nel cielo appena arato

Commande : Ensemble intercontemporain.

Composition : 2008.

Dédicace : à Maria et Giovanni.

Création : le 10 janvier 2009, au Centre Pompidou, Paris, par l'Ensemble intercontemporain dirigé par Jean Deroyer, dans le cadre d'un concert Tremplin de la création.

Effectif : 2 flûtes (la première aussi flûte piccolo), hautbois, 2 clarinettes (la deuxième aussi clarinette basse), basson – 2 cors, trompette, trombone – 3 percussions, piano – cordes.

Éditeur : inédit.

Durée : environ 14 minutes.

Cette pièce pour grand ensemble explore avant tout les combinaisons de timbre et d'harmonies, à partir d'analyses spectrales de résonances d'instruments à percussion – en particulier les gongs, cymbales et tam-tams.

L'une des idées fondatrices a été de transformer ces modèles de résonance au moyen de procédés tels que la distorsion, la transposition, le filtrage ou encore le décalage fréquentiel. Les structures harmoniques issues de ces analyses sont ensuite utilisées comme une palette de couleurs évolutive tout au long de la pièce, pensée comme un seul geste ample, dans lequel se déploient la direction et l'articulation de l'énergie. Un enjeu central de la composition réside dans l'intégration d'une écriture solistique – très rythmée,

virtuose, souvent dense – au matériau harmonique dérivé des analyses et transformations spectrales des modèles de résonance.

Le titre *Nel cielo appena arato* [Le ciel qui vient d'être labouré] évoque cet univers d'énergie déchirée, en perpétuelle mutation, au sein d'un espace éthéré d'accords résonants et d'harmonies mouvantes.

Lara Morciano

Hèctor Parra (né en 1976)

L'Étoile matinale

Commande : Ensemble intercontemporain et Théâtre du Châtelet.

Composition : 2020.

Premier enregistrement : le 4 juillet 2020, dans le cadre du festival numérique *Après*, demain au Théâtre du Châtelet, par les solistes de l'Ensemble intercontemporain.

Création : le 26 juin 2025, à la Philharmonie de Paris, par les solistes de l'Ensemble intercontemporain Philippe Grauvogel (hautbois), Clément Saunier (trompette), Sébastien Vichard (piano) et Nicolas Crosse (contrebasse).

Éditeur : Durand.

Durée : environ 8 minutes.

Dans *L'Étoile matinale*, je ne cherche pas à traduire ou transfigurer la musique en peinture. J'ai toujours été attiré par l'approche que suggère Paul Klee dans ses écrits, celle des structures parallèles. Chaque art ne s'exprime qu'au travers de ses propres moyens, mais nous devons être capables d'y percevoir des structures et des formes plus universelles qui, bien que spécifiques à chaque discipline, peuvent être comparées et mises en relation. Ainsi, peinture et musique peuvent dialoguer à égalité et tisser un champ fertile où chacune peut s'exprimer pleinement.

En pensant plus spécifiquement à Joan Miró, je ne peux que noter la musicalité de ses lignes, des formes qu'il emploie : à la fois puissantes et fragiles, tendres et violentes,

parfois monstrueuses, toujours empreintes d'une grande sobriété et pureté, mais nous donnant à ressentir toute la complexité de la condition humaine et des êtres vivants. Et la musicalité de son univers coloré est peut-être encore plus évidente : les noirs creusets créateurs, les bleus océaniques et profonds, les rouges solaires et amniotiques, etc. Le système complexe de résonances chromatiques que Miró articule dans ses *Constellations* active le regard du spectateur dans une temporalité comparable à celle d'une œuvre musicale pour l'auditeur. Miró souhaitait que son œuvre « jaillisse aussi naturellement que le chant d'un oiseau ou que la musique de Mozart, sans effort apparent, mais longuement mûrie et travaillée de l'intérieur ». Et il cite Hokusai, qui voulait « entendre une vibration dans le moindre point de ses dessins : tout ce qui n'a pas cette vibration ne vaut rien ». Peut-on imaginer une description plus lucide du fait musical ?

Ainsi, la sixième des *Constellations* de Miró, *L'Étoile matinale*, tant par l'agressivité suggérée entre les trois animaux qui s'affrontent (peut-être deux oiseaux et un chien, aux dents acérées et à la langue fourchue) que par le fond brun-rouge urticant, m'a poussé à imaginer un véritable duel. Duel entre la trompette et le hautbois, tandis que les cordes du piano sont percutées par des objets en bois, avant d'être combinés à l'aide d'un triangle métallique, scandant une danse agitée d'une violente frénésie. Pourtant, comme le remarque Jacques Dupin à propos de l'œuvre de Miró, « les figures, animaux et signes connus font l'objet d'un merveilleux raffinement qui transcende leur origine "sauvage", sans toutefois y renoncer ». Ainsi, mon contrepoint à tant de violence, en résonance avec l'étoile à quatre bras et la femme aux cinq yeux qui interpellent le spectateur de *L'Étoile matinale*, est donné par la texture pianistique immuable et inquiétante qui clôt la pièce.

Hèctor Parra,
2025

Morton Feldman (1926-1987)

De Kooning

Composition : 1963.

Création : le 4 septembre 1963, au Judson Hall, New York, par Arnold Fromm (cor), Max Neuhaus (percussion), Frederic Rzewski / James Tenney (piano), Lewis Kaplan (violon) et Charlotte Moorman (violoncelle).

Éditeur : Peters.

Durée : environ 15 minutes.

Cette œuvre est un hommage au peintre Willem de Kooning. Elle a été composée en 1963, l'année où de Kooning quitte New York pour s'installer définitivement à Long Island. La composition de Feldman peut être interprétée comme une traduction de formes de perception visuelles en processus musicaux. La partition constitue en elle-même un véritable chef-d'œuvre visuel : les notes sont éparpillées comme des points isolés sur les lignes de notation ; il n'y a pas de barres de mesure, mais seulement un réseau de fines liaisons qui soulignent la succession des tonalités. Le tout doit être joué de manière la plus feutrée possible, avec un toucher léger et comme une sculpture fragile, flottante. La poésie tranquille forme un contraste des plus marquants avec les tableaux aux puissantes formes et couleurs peints par de Kooning – une expression de l'originalité artistique du compositeur, mais aussi d'un humour subtil que Feldman révèle ici.

Société de musique contemporaine de Lausanne

Hèctor Parra

Triptyque bleu

d'après l'œuvre de Joan Miró

Commande : Ensemble intercontemporain et Ircam-Centre Pompidou avec le soutien de la Fondation Boulez et de la Sacem.

Composition : 2024-2025.

Dédicace : à Clément Saunier et l'Ensemble intercontemporain.

Création : le 26 juin 2025, à la Philharmonie de Paris, par Clément Saunier (trompette) et l'Ensemble intercontemporain dirigés par Pierre Bleuse, et Pierre Carré (réalisation musicale informatique Ircam), dans le cadre du festival ManiFeste de l'Ircam.

Effectif : trompette solo – 2 flûtes (aussi flûtes piccolo), 2 hautbois (le deuxième aussi cor anglais), clarinette, clarinette basse, 2 bassons (le deuxième aussi contrebasson) – 2 cors, 2 trombones, tuba – 3 percussions, piano, harpe – cordes – électronique.

Éditeur : Durand.

Durée : environ 28 minutes.

Œuvre iconique et enveloppante, le triptyque *Bleu* (*Bleu I*, *Bleu II*, *Bleu III*) de Joan Miró nous plonge dans un bleu méditerranéen et inquiétant, qui nous transforme en navigateur dans des eaux amniotiques. Nous nous mettons à voyager dans les abîmes qui habitent l'âme de l'artiste, entrevoyant les monstres que vingt ans plus tôt il sublimait à travers ses *Constellations*, ou bien le paradis fertile de formes et signes organiques aux couleurs rutilantes, conquis avec passion quelques années avant de s'installer à Majorque dans l'atelier de ses rêves. Le triptyque *Bleu* sera le premier grand fruit de cette nouvelle étape – élaboré au cours d'un processus de concentration et d'exigence maximales : « D'abord le fond, tout bleu ; [...] après une longue préparation, je me suis finalement mis à peindre : tous les mouvements de la brosse, ceux du poignet, la respiration d'une main intervenant aussi. »

Quelques secondes après avoir approché les immenses toiles du peintre, la couleur bleue nous engloutit et semble disparaître. L'univers des stries à la surface de la matière picturale, les zones de transparence et d'opacité, les étoiles noires ignées, contrepointées par trois mystérieux corps rouges, ainsi que deux très fines lignes de vie rythment notre intériorité et notre écoute. Après quelques minutes – ou heures – devant ces tableaux, on perçoit comment le triptyque exprime l'essence de notre existence. D'abord, une origine amniotique et cellulaire, une fusion totale avec le milieu environnant (*Bleu I*). Puis, une plénitude puissante, mais qui se débat entre certitude et mystère, entre ordre et chaos (*Bleu II*). Et pour clore le triptyque, la maturité proche de la mort, illuminée par une lucidité céleste mais énigmatique, qui entraîne un dépouillement et une simplicité proches du sublime (*Bleu III*).

« L'important n'est pas d'achever une œuvre, mais d'entrevoir qu'un jour elle permettra de commencer quelque chose » : en reprenant les mots du peintre, je propose une expérience musicale et psychoacoustique pour la Salle des concerts de la Philharmonie. Ainsi divisé en trois parties, chacune répondant au tableau correspondant, le trompettiste soliste, traité par l'électronique, forge un langage de plus en plus extrême, qui tisse à son tour une relation de plus en plus contrastée avec l'ensemble. Le deuxième mouvement est le plus complexe, puisque, sur un paysage sonore librement inspiré de la célèbre œuvre pour koto et voix *Chidori no Kyoku* du compositeur japonais Yoshizawa Kengyo, la trompette explore, presque sous forme de variations infinies, une cinquantaine de dessins de Miró tirés de son catalogue de 5 000 œuvres, qui couvre toute sa carrière, toute sa vie. Clément Saunier explorera ainsi une myriade de facettes contrastées et surprenantes du caractère et de la condition humaine, fabuleusement exprimées par Miró dans ses dessins.

Héctor Parra,
2025

Bleu Miró

Entretien avec Hèctor Parra

Ce 26 juin, dans le cadre du festival ManiFeste-2025, le trompettiste Clément Saunier, l'Ensemble intercontemporain et l'Ircam créent le nouveau concerto pour trompette avec électronique d'Hèctor Parra, *Triptyque bleu*, dans lequel le compositeur catalan renoue avec l'une de ses grandes sources d'inspiration : la peinture, en l'occurrence celle de Joan Miró.

Votre œuvre dialogue couramment avec la peinture, du Greco à Antoni Tàpies en passant par votre professeur Francesc Miñarro. Et votre nouveau concerto pour trompette est directement lié à l'œuvre de Joan Miró.

Hèctor Parra. Oui, et plus particulièrement à son fameux triptyque *Bleu*, l'un des emblèmes du Centre Pompidou. C'est la première grande peinture que Miró sort de son tout nouveau et lumineux atelier de Majorque. Chaque tableau fait plus de trois mètres de long et presque trois mètres de haut. C'est immense. Et c'est surtout très différent de son œuvre antérieur. Pour ce triptyque, je développe avec l'Ircam une installation au Centre Pompidou dont mon œuvre *Triptyque bleu* sera une sorte de réminiscence. J'en parle beaucoup avec Clément Saunier depuis des années. Dans ma tête, le son métallique de la trompette est étroitement associé au bleu océanique.

Sur la peinture de Joan Miró, les écrits de Kandinsky distribuent un régime d'analogies déjà très balisé. Avez-vous cherché à vous en émanciper ?

Hèctor Parra. Miró était un grand ami et un admirateur de Kandinsky. Il a été très influencé par les maîtres de la peinture abstraite. Mais il était plus jeune et a développé un côté plus symbolique qui a été propulsé par le surréalisme. Néanmoins, dans le triptyque *Bleu*, le côté symbolique n'est pas aussi structuraliste que chez Kandinsky ou chez Klee, qu'il admirait aussi énormément. Miró y explore un dépouillement extrême, qui doit être mis en relation avec la nouvelle phase créative de l'artiste catalan, alors fortement influencée par l'art japonais. Et c'est précisément l'un des aspects sur lesquels je souhaite le plus travailler pour ma musique, pour mon approche de la densité et de la texture musicale.

Je me sens plus proche de sa peinture des années 1930 et 1940, des peintures sauvages que Miró a réalisées sur cuivre quand il était encore en Catalogne, juste avant la guerre civile espagnole, ou encore de sa série de vingt-trois *Constellations*, extraordinaires et scintillantes, épice de tout son œuvre et peintes entre la fin de son exil en France et le début de son « exil intérieur » dans l'Espagne franquiste, dans lequel il a été forcé par l'invasion nazie en juin 1940. Par contre, dans les trois *Bleu*, l'artiste, qui en était déjà à une autre étape de sa vie, parvient à exprimer, à faire ressentir un dépouillement absolu de l'âme. Miró a expliqué qu'il avait dépensé beaucoup d'énergie pour penser son triptyque, et beaucoup moins de temps à le faire.

Qu'est-ce qui vous a incité à travailler avec Clément Saunier ?

Hèctor Parra. En 2020, en pleine pandémie de covid-19, j'ai composé, avec le poète majorquin Arnau Pons, un cycle de deux heures pour piano à quatre mains, objets et acteur inspiré des vingt-trois *Constellations* de Miró. L'une d'entre elles, *L'Étoile matinale* (la n° 6), a d'abord été écrite pour quatuor instrumental avec trompette soliste, et dédiée à Clément Saunier et à l'Ensemble intercontemporain, qui l'ont enregistrée lors d'un marathon de créations au Théâtre du Châtelet à Paris. Dans cette constellation, Miró avait tissé une bataille en filigrane entre un oiseau monstrueux et un chien reptilien, arbitrée par un poisson mystérieux.

Cette expérience picturale m'a amené à développer un langage extrême de la trompette, en symbiose avec un autre instrument que j'adore, le hautbois. Après, dans la *Constellation n° 20, Chiffres et constellations amoureux d'une femme*, on a l'impression de voir le corps d'une femme qui prend la forme d'une immense tête d'éléphant. Ce sont des monstruosité dont il faut tenir compte. Miró se sentait proche de la tératologie (l'étude de la malformation chez les êtres vivants). Mais dans les années 1950, il sublime cette monstruosité par une irisation sans pareille des couleurs, monstruosité qu'il a certainement traversée et sentie dans sa chair pendant la guerre civile espagnole, qu'il a vécue en France en tant qu'exilé. Et dans les années 1960, une fois à Majorque, Miró a certainement trouvé une paix intérieure. Il était dans une quête permanente des éléments fondamentaux de l'existence et de la nature humaine. Quand il travaille sur le triptyque *Bleu*, on peut percevoir cette quête d'une manière plus rêveuse, mais plus explicite en même temps, car le bleu n'est pas la couleur de la terre, mais la couleur de la mer, du ciel, de l'inconnu, du rêve. Et la trompette me fournit ces sentiments, cette matière « terrestre » grâce à une sonorité et à une articulation étroitement liées à la matière.

Mais vous imaginez quand même une œuvre très dépouillée...

Hèctor Parra. Oui, dans un sens émotionnel, mais peut-être aussi orchestral. C'est un nouvel état de joie. Après l'expérience de l'exil, de la guerre, au lieu d'aller aux États-Unis comme certains de ses amis, dont Josep Lluís Sert, il décide avec sa femme Pilar et Maria Dolors, sa fille de 10 ans, de retourner dans l'Espagne franquiste, qui lui est complètement ennemie. Il passe un an dans un anonymat absolu. Il signe ses lettres avec le nom de sa femme, parce qu'il craint des représailles. C'est là qu'il développe et que culmine son style pictural le plus emblématique. C'est aussi tout ce parcours humain qui m'inspire : *Triptyque bleu* va donc être une pièce différente du reste de mon catalogue parce que je me confronte à une œuvre mirónienne immersive et dépouillée. Son triptyque *Bleu* est apparemment simple, mais il a une profondeur stupéfiante, qui dégage une poésie texturale dans laquelle je compte m'explorer moi-même.

Propos recueillis par David Christoffel

Les compositeurs

Rebecca Saunders

Née à Londres en 1967, Rebecca Saunders étudie la composition à Édimbourg avec Nigel Osborne et à Karlsruhe avec Wolfgang Rihm. Ses compositions accordent une grande place à la spatialisation. Nombre de ses pièces se présentent comme des « collages », à l'instar de *Insideout*, sa première œuvre pour la scène, en collaboration avec la chorégraphe Sasha Waltz (2003), *Chroma I-XXII* (2003-21), ou *Yes* (2017), performance spatialisée pour soprano, 19 solistes et chef, donnée à la Philharmonie de Berlin et à l'église Saint-Eustache de Paris. Depuis 2013, elle a composé une série d'œuvres pour soliste ou pour deux instruments (*Aether* pour duo de clarinettes basses, *O* pour soprano, *Flesh* pour accordéon...), tout en poursuivant l'écriture d'œuvres

concertantes, comme le triptyque *Still* (concerto pour violon), *Void* (pour duo de percussions) et *Alba* (pour trompette). Rebecca Saunders a reçu de nombreuses distinctions, tels le prix Ernst-von-Siemens qu'elle est la première compositrice à obtenir (2019), un Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière à la Biennale de Venise (2024), ainsi que plusieurs Royal Philharmonic Society Awards et British Composer Awards, entre autres. Elle a enseigné à l'académie d'été de Darmstadt, à l'Impuls Academy de Graz et à la Hochschule für Musik, Theater und Medien de Hanovre. Elle est membre des Académies des Arts de Berlin, Dresde et Munich et docteur honoris causa des universités de Huddersfield et d'Édimbourg.

Lara Morciano

Lara Morciano est une compositrice italienne née en 1963. Elle étudie le piano dès son plus jeune âge et obtient son diplôme au Conservatoire Tito Schipa de Lecce à l'âge de 16 ans. Puis elle étudie la composition à l'Académie nationale Sainte-Cécile de Rome. En 1993, elle y obtient son diplôme de composition sous la direction d'Ada Gentile, et en 1995, celui de perfectionnement en composition avec Franco Donatoni. Elle poursuit son parcours en France à partir de 2001, où elle se perfectionne au CNR de Strasbourg

(auprès d'Ivan Fedele), à l'Ircam et à l'université Paris 8 avant d'être sélectionnée, en 2013, pour le programme doctoral SACRe, où elle soutient sa thèse en composition sous la direction de Gérard Assayag. Elle reçoit plusieurs commandes : festival Musica de Strasbourg, ministère français de la Culture, Ensemble intercontemporain, Ircam. Ses œuvres sont jouées au festival Musica, à la Biennale de Venise, au festival Présences de Radio France. Jusqu'en 2010, ses œuvres sont publiées aux Edizioni Suvini Zerboni ; les plus

récentes sont éditées sous son propre nom. Lara Morciano est l'auteure d'une thèse de doctorat en composition intitulée « Écriture du son du temps et de l'espace dans l'interaction entre instrument

et dispositif numérique synchrone » (2018), sous la direction de Gérard Assayag. Elle enseigne au Conservatoire Luigi Cherubini de Florence.

Hèctor Parra

Né à Barcelone en 1976, Hèctor Parra est un compositeur catalan dont l'œuvre puise aux sources de la science, de la littérature et des arts visuels. Formé au Conservatoire supérieur de musique de Barcelone, il y obtient des premiers prix en composition, piano et direction de chœurs. Il poursuit sa formation à l'Ircam, puis au Japon et à la Haute École de musique de Genève auprès de Michael Jarrell. Hèctor Parra explore les frontières entre musique, physique théorique et biologie évolutive. Son opéra *Hypermusic Prologue* (2009), inspiré des travaux de la physicienne Lisa Randall, en est une illustration. Il collabore également avec des écrivains comme Marie NDiaye (*Das geopferte Leben* et *Te craindre en ton absence*, 2013), Händl Klaus (*Wilde*, 2015 ; *Les Bienveillantes*, 2019 ; *Ich ersehne die Alpen*; *So entstehen die Seen*, 2022-24), Fiston Mwanza-Mujila (*Justice*, 2023), Arnau Pons (*Les Constellations de Miró*, 2020-21), ainsi qu'avec des metteurs en scène tels que Calixto Bieito, Milo Rau ou Mariame Clément, et des scientifiques tels

que Jean-Pierre Luminet pour son œuvre orchestrale immersive *Inscape* (2018). Pensionnaire de la Villa Médicis à Rome en 2021-22, Hèctor Parra est lauréat de nombreux prix, dont le prix Musique de la SACD 2025, le Grand prix de l'Académie Charles Cros 2024 pour le triple CD *Les Bienveillantes*, le prix Opéra XXI – Prix national d'opéra d'Espagne 2023 pour *Orgia*, le Prix national de culture de la Catalogne 2017 ou le prix de composition de la Fondation Ernst-von-Siemens 2011. Ses compositions ont été interprétées par des formations prestigieuses (Budapest Festival Orchestra, Tokyo Philharmonic Orchestra, Freiburger Barockorchester, Ensemble intertemporain, Klangforum Wien, Orchestre de la Suisse Romande ou WDR Simphonieorchester) et présentées dans des festivals internationaux comme Lucerne, Donaueschingen et Musica de Strasbourg. Son opéra *Orgia* sera repris à la Philharmonie de Paris le 22 novembre 2025 dans le cadre d'EIC & Friends.

Morton Feldman

Né en 1926 à New York, Morton Feldman étudie le piano avec Vera Maurina Press. Wallingford Riegger lui donne, à partir de 1941, des leçons de contrepoint. En 1944, Stefan Wolpe devient son professeur de composition. *Projection 1* (1950) pour violoncelle est sa première œuvre notée graphiquement. S'il utilise encore la notation graphique dans *Projection 2* (1951) et s'il développe plus tard, dans la série des cinq *Durations*, une écriture dite « race-course », il y renonce de manière définitive en 1967 avec *In Search of an Orchestration*. Au cours des années 1960, la lecture de Søren Kierkegaard s'avère essentielle à la recherche d'un art excluant toute trace de dialectique. En 1970, il noue une relation avec l'altiste Karen Phillips, pour qui il entreprend la série *The Viola in My Life*. Après avoir composé *The Rothko Chapel*, destiné à la chapelle œcuménique de Houston, il s'installe à Berlin, de septembre 1971 à octobre 1972,

à l'invitation du DAAD ; il déclare y avoir redécouvert sa judéité. À son retour en 1973, il est nommé professeur à l'université d'État de New York, située à Buffalo ; il y occupera jusqu'à sa mort la chaire Edgar Varèse. En 1976, à Berlin, Feldman rencontre Samuel Beckett, qui lui envoie quelques semaines plus tard, sur une carte postale, son poème *neither* en guise de livret pour un opéra créé l'année suivante à Rome, au Teatro dell'Opera. En 1987, Feldman consacre deux partitions à Beckett : *Words and Music* et *For Samuel Beckett*. Dès 1978, ses œuvres s'étaient risquées à une musique aux nuances infimes, qui ne transige plus sur la durée de leur déploiement au regard des conventions, des possibilités d'exécution et des attentes du public – un art qui culmine notamment dans *String Quartet (III)* (1983), dont la durée avoisine les cinq heures. Un cancer l'emporte en septembre 1987.

Les interprètes

Lucas Lipari-Mayer

Né à Paris dans une famille italo-hungaro française, Lucas Lipari-Mayer est nommé en juin 2018 soliste de l'Ensemble intercontemporain. Après avoir été demi-finaliste du concours de l'ARD à Munich, il remporte de nombreux 1^{er} ou 2^e prix de concours internationaux : Città di Porcia (Italie, 2018), Théo Charlier (Belgique, 2019), Werner Pirchner Preis (Autriche, 2022), Ellsworth Smith (États-Unis, 2024). Depuis, il s'est régulièrement produit en soliste avec les plus grands orchestres (Semperoper Dresden, Royal Stockholm Philharmonic, Münchener Kammerorchester, Orchestra della RAI, Orchestra of St. Luke's, Orchestra di Padova, Jeju Philharmonic), sous la direction de chefs tels que Vladimir Jurowski, Ilan Volkov, Matthias Pintscher et Denis Russell Davies. En parallèle, Lucas Lipari-Mayer joue avec divers groupes et orchestres en France et à l'international : Orchestre de Paris, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre de l'Opéra de Paris, Orchestre National de France, Ensemble

Musikfabrik, Malmö Symphony Orchestra, Orchestre de chambre de Paris, Teatro La Fenice, Malmö All Star Brass Ensemble, Kaleidoscope Chamber Orchestra et The Industry, compagnie expérimentale basée à Los Angeles. Sa passion pour la musique de chambre l'amène à se produire régulièrement en duo trompette-chant ou trompette-orgue dans le cadre de manifestations culturelles diverses (Festival Bach, manifestations à Saint-Eustache avec Thomas Ospital) ou bien aux côtés de l'accordéoniste Anthony Millet avec qui il a créé le duo MiLLiP en 2024. Lucas Lipari-Mayer est également membre du quintette de cuivres Bacchus et de l'ensemble Les Trompettes de Versailles. Il est régulièrement sollicité pour enregistrer des musiques de films, notamment un concerto que le compositeur oscarisé Elliot Goldenthal lui a dédié. Depuis 2023, il est professeur au Conservatoire du 7^e arrondissement de Paris, au Conservatoire de Palaiseau et au CRR de Saint-Maur. Lucas Lipari-Mayer est un artiste Yamaha.

Clément Saunier

Diplômé du CRR de Paris et du Conservatoire de Paris (CNSMDP), Clément Saunier a étudié dans les classes de Pierre Gillet, Clément Garrec, Gérard Boulanger et Jens McManama, avant de se perfectionner auprès de Pierre Thibault et Vladimir Kafelnikov. Ses prestations

aux concours internationaux de trompette sont récompensées par plusieurs grands prix, à Cita di Porcia (Italie), Printemps de Prague, Jeju (Corée du Sud), Théo Charlier-Bruxelles, Maurice André-Paris et Tchaïkovski-Moscou. En 2013, il rejoint l'Ensemble intercontemporain avec lequel

il interprète un grand nombre d'œuvres solistes du répertoire pour trompette, dont le *Requiem* de Hans Werner Henze, *Mysteries of the Macabre* de György Ligeti, la *Sequenza X* de Luciano Berio, *Metal Extensions* et *Metallics* de Yan Maresz, le *NONcerto* de Richard Ayres, *Doppelgänger* et *Evil Twin* de Yann Robin, *Wild Winged One* de Liza Lim, dans des lieux comme la Philharmonie de Paris, la Philharmonie de Cologne, le Centre Pompidou, Hambourg, Tokyo, Moscou ou Berlin. Sa discographie comprend des œuvres pour trompette solo composées par Matthias Pintscher (*Sonic Eclipse*, *Skull*, *Chute d'Etoiles* et *Shinning Forth*), ainsi que plusieurs

œuvres pour trompette et orchestre, parues chez Cristal Records, Maguelone, Klarthe et Corélia. Clément Saunier enseigne au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon, tout en donnant des master-classes à travers le monde. Depuis 1998, il est engagé dans différents projets artistiques et pédagogiques qui favorisent le rayonnement et développement de sa famille instrumentale. Il a par exemple créé les festivals internationaux Le Son des Cuivres de Mamers (72) et le Surgères Brass Festival (17), ainsi que l'académie de cuivres et percussions de Surgères qui rassemblent chaque été plus de 20 000 festivaliers.

Pierre Bleuse

Directeur musical de l'Ensemble intercontemporain et de l'Orchestre Symphonique d'Odense, dont il assure la direction musicale depuis 2021, Pierre Bleuse est également directeur artistique du Festival Pablo Casals de Prades. Il ouvre sa saison 2025-26 à la tête de l'Ensemble intercontemporain avec les BBC Proms, le Festival Ravel de Saint-Jean-de-Luz et la Philharmonie de Paris. Il fera ses débuts à la direction d'orchestres de renom comme les orchestres symphoniques des radios suédoise et finlandaise, le NDR Elbphilharmonie Orchester de Hambourg, le SWR Sinfonieorchester de Stuttgart aux côtés de sa complice Sol Gabetta, et l'Orchestre Philharmonique d'Auckland en Nouvelle-Zélande. Il retrouvera l'Orchestre Symphonique de l'État de São Paulo pour deux semaines

d'abonnement et fera son retour aux orchestres symphoniques de Birmingham et Singapour, et au Concertgebouw d'Amsterdam pour ses débuts avec le Netherlands Philharmonic Orchestra. En 2024, il a dirigé l'Ensemble intercontemporain dans l'opéra *Orgia* d'Hèctor Parra au Teatro del Liceu de Barcelone, puis au Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence. En janvier 2025, il a ouvert l'année du centenaire de la naissance de Pierre Boulez à la Philharmonie de Paris, dirigeant une nouvelle version de *Répons*. Pierre Bleuse travaille régulièrement avec des solistes de renom dont Joyce DiDonato, Karita Mattila, Patricia Kopatchinskaja, Pierre-Laurent Aimard, Bertrand Chamayou, Emmanuel Pahud, et Renaud et Gautier Capuçon. Il a pris part à l'enregistrement

de nombreux projets, parmi lesquels un disque consacré à György Ligeti (Diapason d'or 2025), enregistré avec l'Ensemble intercontemporain. Il

s'est formé à la direction auprès de Jorma Panula en Finlande et de Laurent Gay à la Haute École de Genève.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain se consacre à la musique du xx^e siècle à aujourd'hui. Les 31 musiciens solistes qui le composent sont placés sous la direction du chef d'orchestre Pierre Bleuse. Unis par une même passion pour la création, ils participent à l'exploration de nouveaux territoires musicaux aux côtés des compositeurs et compositrices, à qui des commandes de nouvelles œuvres sont passées chaque année. Ce cheminement créatif se nourrit d'inventions et de rencontres avec d'autres formes d'expression artistique : danse, théâtre, vidéo, arts plastiques, etc. L'Ensemble développe également

des projets intégrant les nouvelles technologies (informatique musicale, multimédia, techniques de spatialisation, etc.), pour certains en collaboration avec l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique). Les activités de formation des jeunes interprètes et compositeurs, les concerts éducatifs ainsi que les nombreuses actions culturelles à destination du public traduisent un engagement toujours renouvelé en matière de transmission. En résidence à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris, l'Ensemble intercontemporain se produit en France et à l'étranger où il est régulièrement invité par de grandes salles et festivals internationaux. En 2022, il est lauréat du prestigieux Polar Music Prize.

Financé par le ministère de la Culture, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

Flûtes

Sophie Cherrier
Emmanuelle Ophèle

Clarinettes

Martin Adámek
Jérôme Comte

Cors

Jeanne Maugrenier
Jean-Christophe Vervoitte

Hautbois

Philippe Grauvogel
Ariane Bacquet*

Bassons

Marceau Lefèvre
Paul Riveaux

Trompettes

Lucas Lipari-Mayer
Clément Saunier

Trombones

Lucas Ounissi
Jules Boittin*

Tuba

David Soriano Sanchez*

Percussions

Gilles Durot
Aurélien Gignoux
Samuel Favre

Piano

Sébastien Vichard

Harpe

Valeria Kafelnikov

Violons

Jeanne-Marie Conquer
Hae-Sun Kang
Diégo Tosi

Altos

Odile Auboin
John Stulz

Violoncelles

Éric-Maria Couturier
Renaud Déjardin

Contrebasse

Nicolas Crosse

* musiciens supplémentaires

Pierre Carré

À la fois musicien et mathématicien, Pierre Carré est titulaire de plusieurs prix du Conservatoire de Paris (CNSMDP) en écriture, orchestration, analyse et esthétique. En parallèle de ses études musicales, il termine en 2021 un doctorat de recherche en mathématiques appliquées à la synthèse sonore à l'Ircam au sein de l'équipe Systèmes et Signaux Sonores : audio/acoustique, instruments. Profondément engagé pour la création contemporaine et la performance musicale, il étudie la direction d'orchestre, et fonde en 2019 une association qui encourage les passerelles entre musique et

arts visuels. Depuis 2016, il travaille aux côtés de Mâkhi Xenakis à la valorisation des archives de son père Iannis, figure musicale et architecturale majeure de l'avant-garde d'après-guerre. Sur la base de son travail sur les archives, il a mené à bien plusieurs travaux de recherche à la lisière des arts et des sciences. En 2022, il a fait partie du comité scientifique de l'exposition *Révolutions Xenakis* à la Philharmonie de Paris, et a conçu un spectacle lumière en hommage aux *Polytopes* pour un concert anniversaire à la Fondation Calouste Gulbenkian à Lisbonne.

Clément Marie

Diplômé du master Ingénierie Sonore obtenu à l'ISB de Brest en 2007, Clément Marie intègre l'équipe son de l'Ircam pendant un an. Il approfondit alors sa maîtrise des outils de production sonore, les techniques de sonorisation appliquées à la diffusion spatialisée, l'informatique musicale et le suivi de création. Depuis lors, il collabore étroitement avec l'Ircam en tant qu'ingénieur du son indépendant pour la création et la diffusion d'œuvres contemporaines en France et à l'étranger. Il intervient au sein du cursus de pédagogie de l'Ircam de 2011 à 2015 et coordonne les équipes son du festival ManiFeste de l'Ircam depuis 2018. Toujours dans le domaine de la création contemporaine, il collabore régulièrement avec l'ensemble Cairn, l'Ensemble

intercontemporain, le trio KDM... et a participé à la création de nombreuses pièces aux côtés de compositeurs et compositrices tels que Jérôme Combier, Aurélien Dumont, Lucas Fagin, Liza Lim, Michaël Levinas, Jonathan Harvey, Clara Iannotta, Luis Naón, Florence Baschet, Lisa Streich, Philippe Manoury, Yan Maresz, Beat Furrer, Robert Henke, Marko Nikodijević, Roque Rivas et Raphaël Cendo. Clément Marie exerce également son métier d'ingénieur du son dans des univers musicaux très variés, les musiques actuelles, le jazz, les musiques du monde et la musique électronique aux côtés de nombreux artistes et de productions, en France et à l'étranger.

Ircam

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé par Frank Madlener et réunit plus de cent soixante collaborateurs et collaboratrices. L'Ircam développe ses trois axes principaux – création, recherche, transmission – au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et d'un rendez-vous annuel, ManiFeste, qui allie

un festival international et une académie pluridisciplinaire. Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de Sorbonne Université. En 2020, l'Ircam crée Ircam Amplify, sa société de commercialisation des innovations audio. Véritable pont entre l'état de l'art de la recherche audio et le monde industriel au niveau mondial, Ircam Amplify participe à la révolution du son au XXI^e siècle.

Ryo Baldet, Loïc Feraud,
Elliott Carpentier, *assistants son*

David Raphaël,
régisseur général

Cédric Mota, Somani Okou,
Guillaume Saboureau,
assistants régie

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

